

Caractérisation des immeubles, ensembles et secteurs à potentiel patrimonial de la MRC du Haut-Richelieu

Analyse historique du territoire

30 novembre 2023

Équipe de réalisation — Passerelles Coopérative en patrimoine

Hélène Santoni : Chargée de projet

Thomas Six, Laurent Bigaouette-St-Onge, Ariane Paradis, Victoire Devauchelle : Collaborateurs-trices

Alicia Fortin-St-Gelais : Cartographie

Équipe de coordination — MRC du Haut-Richelieu

Cynthia Gagnon, Responsable du service de l'aménagement et du développement

Isabelle Houle, Géomaticienne

Table des matières

Introduction : les caractéristiques particulières de la MRC du Haut-Richelieu	2
Les caractéristiques naturelles	4
Les phases d'occupation et de développement	9
L'architecture patrimoniale	13
Les personnages historiques	25
Les immeubles, ensembles et secteurs à potentiel patrimonial	27
Henryville	27
Lacolle	28
Mont-Saint-Grégoire	29
Noyan	30
Saint-Alexandre	31
Saint-Blaise-sur-Richelieu	32
Saint-Georges-de-Clarenceville	33
Saint-Jean-sur-Richelieu	34
Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix	36
Saint-Sébastien	37
Saint-Valentin	38
Sainte-Anne-de-Sabrevois	39
Sainte-Brigide-d'Iberville	40
Venise-en-Québec	42

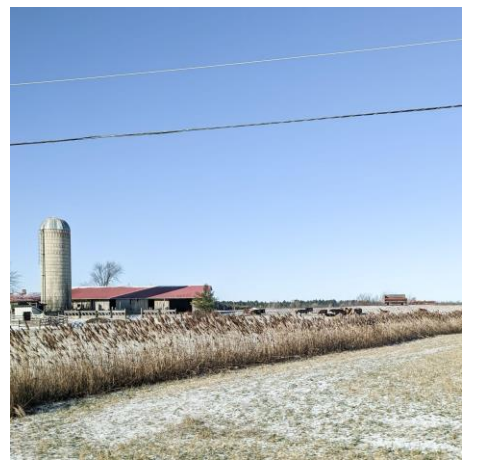
Introduction : les caractéristiques particulières de la MRC du Haut-Richelieu

Le patrimoine bâti de la MRC du Haut-Richelieu entretient avant tout une relation étroite et significative avec ses composantes naturelles. En effet, la rivière Richelieu est d'abord l'un des axes principaux de communication et c'est autour d'elle que s'organise le pôle d'activité historique et actuel de la région, soit Saint-Jean-sur-Richelieu. La baie Missisquoi est en outre un atout majeur pour une activité bien spécifique à la MRC du Haut-Richelieu depuis les années 1920, soit le développement de la villégiature. De plus, la majorité du territoire de la MRC est utilisé pour des activités agricoles. C'est en effet autour du Mont Saint-Grégoire qu'apparaissent les premières cabanes à sucre commerciales au Québec.

Ensuite, la tenue de nombreux conflits marquent l'histoire de la région et se matérialisent dans son architecture. De par son positionnement stratégique proche de la frontière américaine, la MRC du Haut-Richelieu subit plusieurs batailles liées aux enjeux de colonisation. Son architecture reflète ainsi des phases de peuplement qui forment l'identité actuelle du territoire, et c'est le patrimoine bâti résidentiel qui en est le plus significatif. Il permet de déceler la présence marquée des colons français, des acadiens, des loyalistes et des canadiens-français au fil de l'histoire comme principaux groupes de populations venus s'installer dans la région.

De plus, le patrimoine religieux de la MRC du Haut-Richelieu est représentatif du processus de peuplement de la région. En effet, il présente des ensembles catholiques, qui sont les premiers à s'implanter sur le territoire, mais également plusieurs ensembles protestants. Ceci témoigne directement de l'influence des deux communautés — anglophones et francophones — sur l'histoire du Haut-Richelieu. Les bâtiments construits sont d'une grande qualité architecturale et s'implantent par ailleurs pour la plupart au cœur des noyaux villageois, ce qui renforce l'attrait patrimonial de ces derniers.

Enfin, la MRC du Haut-Richelieu possède un patrimoine militaire et ferroviaire important, témoignant encore une fois de sa position stratégique et de son rôle important dans l'histoire du Québec et du Canada avant 1945. Cet usage est d'ailleurs le plus ancien dans les phases historiques de la MRC. De plus, il est visible et se perpétue encore aujourd'hui, à travers d'importants témoins architecturaux tels que le Fort Lennox, le blockhaus de Lacolle ou le Collège militaire royal de Saint-Jean.



- 1 L'église anglicane Saint-George, Clarenceville.
- 2 Le noyau villageois de Lacolle.
- 3 Un ensemble agricole à Henryville.
- 4 L'ancien bureau de poste à Henryville.
- 5 Église Saint-Sébastien.
- 6 La rivière L'Acadie.
- 7 L'ancienne gare Napierville-Junction à Lacolle.
- 8 L'ensemble religieux Notre-Dame-du-Mont-Carmel à Lacolle.
- 9 Un ensemble agricole à Saint-Sébastien.

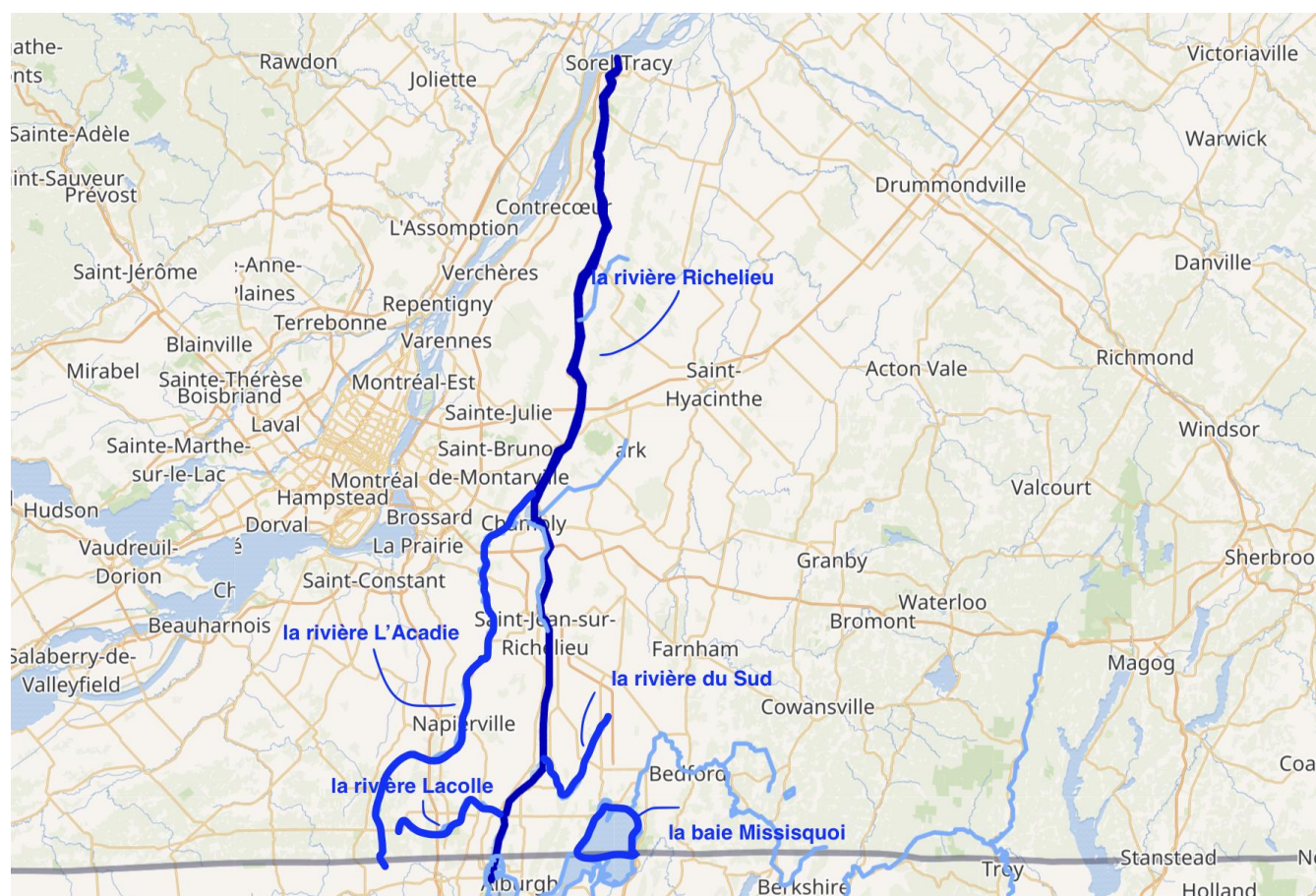
Les caractéristiques naturelles

Les caractéristiques naturelles de la MRC du Haut-Richelieu jouent un rôle important dans la définition de son patrimoine bâti. D'abord, le réseau hydrographique articulé autour de la rivière Richelieu fait du territoire un secteur stratégique sur le plan militaire, commercial et industriel. Ensuite, la présence de rivières affluentes et de la baie Missisquoi permet l'essor de l'agriculture, tout comme son climat et sa topographie. Tout au long de l'histoire, ces atouts marquent non seulement le paysage de la région, mais influencent aussi son architecture. Les prochaines pages brossent un portrait sommaire des éléments naturels structurants qui nous permettent d'amorcer la caractérisation du patrimoine architectural de la MRC du Haut-Richelieu.

La rivière Richelieu : colonne vertébrale de la région

Un espace stratégique sur le plan militaire

La rivière Richelieu représente avant tout un espace stratégique sur le plan militaire, car elle donne accès à la Nouvelle Angleterre par la rivière Hudson. Ses rives sont fortifiées aux 17^e et 18^e siècles. La guerre d'indépendance américaine (1775) et la guerre de 1812 (2^e invasion américaine) placent la rivière au cœur de conflits territoriaux. Après la conquête Anglaise, la paix s'installe et engendre un essor commercial, jusqu'à la révolution des colonies anglaises pendant laquelle Saint-Jean-sur-Richelieu est ciblée par des attaques militaires. Avec la signature du traité Ashburton-Webster en 1842, la rivière Richelieu retrouve un rôle principalement commercial (minerais, bois, charbon).



Carte schématique du réseau hydrographique de la MRC du Haut-Richelieu. Passerelles, 2023.

Une voie de circulation commerciale

La rivière Richelieu est aussi un axe de transport important. Cette voie fluviale de 124 kilomètres s'étend du lac Champlain au Saint-Laurent. Explorée en 1609 et nommée Rivière des Iroquois par Samuel de Champlain, c'est d'abord une voie de circulation. Sa navigation permet l'exploration de la région qui devient alors un territoire grandement convoité¹. En effet, le Richelieu est utilisé par les colons français qui remontent jusqu'au lac Champlain pour faire la coupe du bois et le commerce de fourrure. Au 18^e siècle, malgré l'obstacle que constituent les rapides à Chambly et Saint-Jean-sur-Richelieu, le seigneur de Bleury développe le commerce maritime entre la rivière et le lac Champlain. Il amorce ainsi une relation d'approvisionnement régulière entre Chambly et le fort Carillon dans l'actuel état de New-York². L'activité commerciale s'intensifie au 19^e siècle. La

¹ Ministère des Affaires Culturelles et Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, 1979, p. 7.

² MRC du Haut-Richelieu, 1988, p. 45.

rivière Richelieu devient une voie de circulation entre Montréal et New-York³. L'économie des villages de la région est y alors intimement reliée étant donné qu'elle permet le commerce de produits locaux. L'apparition des bateaux à vapeur au début du 19^e siècle accélère ensuite les échanges entre les Etats-Unis et le Canada en plus de développer le tourisme sur le territoire. Par exemple, le trajet Whitehall — Saint-Jean-sur-Richelieu est proposé à partir de 1815. Tandis que l'ouverture en 1843 du canal de Chambly intensifie les échanges commerciaux entre les deux pays, la navigation à vapeur diminue avec l'arrivée du chemin de fer dans le Haut-Richelieu dans les années 1830. Au début du 20^e siècle, le transport sur la rivière reste important. On compte à Iberville trois quarts de travailleurs dans les secteurs du transport fluvial, des constructions d'embarcation, dans la pêche ou encore les travaux sur quais. De nombreux échanges commerciaux s'opèrent d'une municipalité à l'autre par bateau. Les commerçants transportent notamment du bois depuis Noyan jusqu'à Saint-Jean-sur-Richelieu ou du sable, du gravier et de la pierre depuis le lac Champlain. En raison de la Première Guerre mondiale, de la crise économique de 1929, et de la concurrence grandissante du chemin de fer et du camionnage, le transport commercial via le canal de Chambly diminue.

Un lieu propice à la villégiature

Enfin, la rivière Richelieu comprend plusieurs îles. Au sein de la MRC du Haut-Richelieu, on retrouve l'île de l'Hôpital, l'île Ash, l'île aux raisins et l'île aux branches. Ces dernières disposent d'une faible superficie tandis que l'île Sainte-Thérèse et l'île aux Noix sont plus grandes et partiellement occupées au fil de l'histoire. L'île Sainte-Thérèse dispose d'une grille orthogonale et organique ainsi que de nombreuses habitations tandis que l'île aux Noix abrite le site historique du Fort militaire Lennox. À Sainte-Anne-de-Sabrevois, et à Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix, plages et chalets favorisent le tourisme.



Plage Bissonnette - L'Île-Aux-Noix, [19-]-1934. Pinsonnault. BAnQ.

³ Ibid, p. 125.

Les affluents du Richelieu : entre villégiature, commerce et agriculture

La rivière Richelieu possède trois principaux affluents. D'abord, la rivière du Sud qui traverse les villes de Saint-Alexandre, Saint-Sébastien, Clarenceville et Henryville. Ce cours d'eau présente un intérêt commercial et stratégique dans l'histoire de la région. Il permet en effet le développement de l'agriculture et constitue un accès direct à la baie Missisquoi et au lac Champlain dès le 18^e siècle. Ensuite, la rivière L'Acadie laquelle adopte différents noms dans l'histoire et figure comme élément important du patrimoine paysager de la Montérégie. Ses sols argileux sont des plus fertiles pour l'agriculture. C'est aussi une rivière fréquentée par les villégiateurs pour le canotage, particulièrement plus bas vers le canal de Chambly⁴. Enfin, la rivière Lacolle revêt un important rôle stratégique. Située juste à la frontière des États-Unis, elle est un atout important pour la colonisation. Le blockhaus de Lacolle la surplombe dès 1781, afin de protéger le moulin et le phare qui se trouvent là où se rejoignent le Richelieu et la rivière Lacolle.

Le lac Champlain : un terreau fertile pour le développement hôtelier

Le lac Champlain est à la frontière entre le Canada et les États-Unis. Son extrémité nord se situe au Québec tandis que la majorité de sa superficie se situe dans les États américains de New York et du Vermont. D'une superficie de plus de 1200 kilomètres carrés, il s'agit de l'une des plus grandes étendues d'eau des États-Unis. La Baie Missisquoi joue un rôle important dans le développement de la municipalité de Venise-en-Québec, qui connaît par sa proximité à la baie un développement hôtelier et commercial important à partir des années 1930.

Plage Venise, Qué, Baie Missisquoi, Venise. [Toronto?] :S.D.C.,[entre 1930 et 1949?]

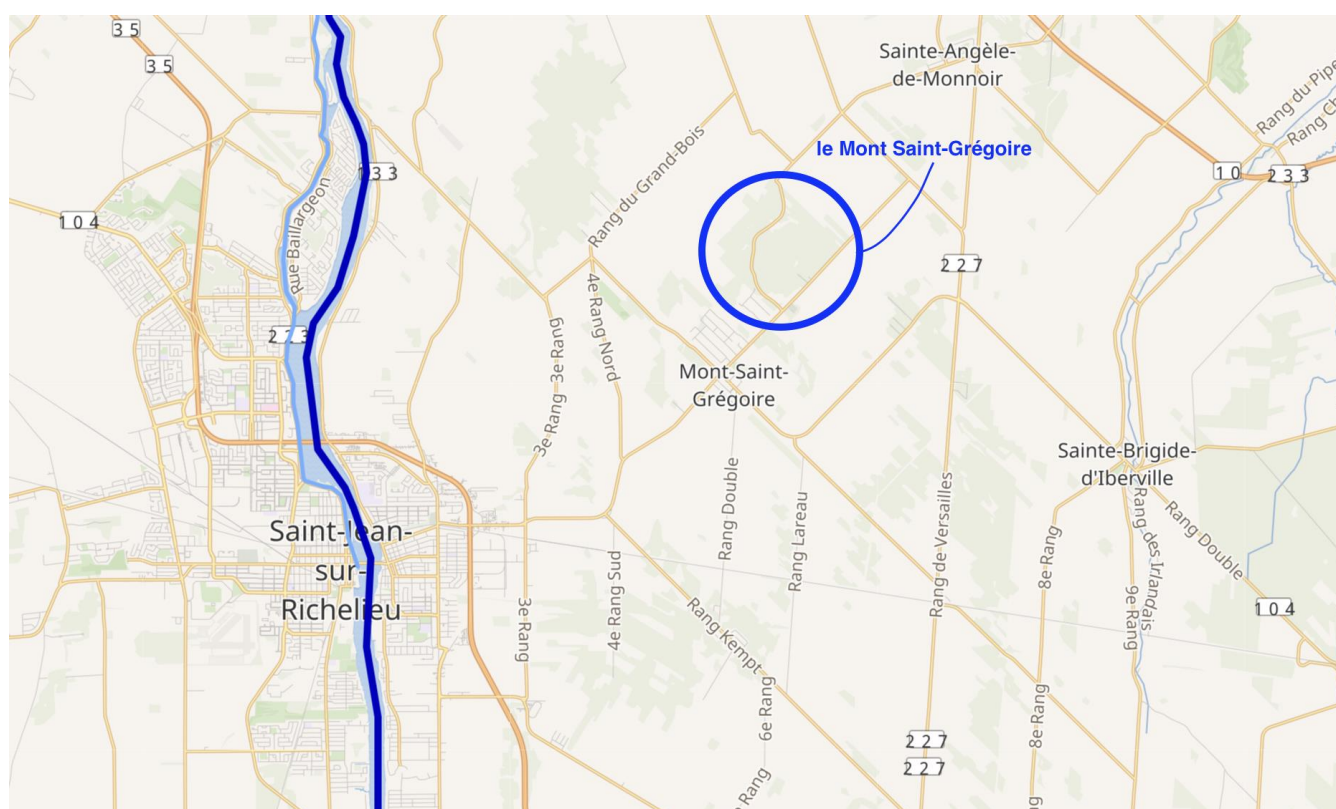


⁴ MRC de la Vallée-du-Richelieu et Coopérative Mille Lieux, 2021.

Le Mont Saint-Grégoire et sa vallée : au cœur de l'industrie forestière

Hormis le Mont Saint-Grégoire (anciennement appelé Mont Johnson) et des terrains vallonnés à Clarenceville, la région se caractérise par des espaces généralement plats. Le climat de type continental humide renforce les conditions propices à la pratique de l'agriculture⁵. Le territoire boisé et escarpé aux alentours de cette colline montréalaise offre un bon potentiel pour la production de produits dérivés de l'érable. C'est là aussi que s'installent plusieurs érablières dès le début du 20e siècle, ainsi que des vignobles et cidreries⁶.

Au début du 18e siècle, le territoire représente aussi de vastes réserves pour le bois de construction. C'est aussi à cette période qu'arrivent plusieurs spéculateurs forestiers et entrepreneurs qui achètent des lots de terre situés dans les seigneuries. Ces hommes d'affaires démontrent un intérêt pour les ressources naturelles de la région et contribuent donc à son peuplement⁷. Avec un sol particulièrement fertile et une longue saison végétative dans la région, le Haut-Richelieu est aussi un terreau fertile pour la production céréalière et l'exploitation de fourrages ainsi que pour la culture du tabac, qui perdurera jusque dans les années 1950. La majorité des exploitations agricoles se concentrent aujourd'hui sur la culture de céréales.



Carte schématique montrant l'emplacement du Mont Saint-Grégoire. Passerelles, 2023.

Les phases d'occupation et de développement

⁵ MRC du Haut-Richelieu, s. d., p. 12.

⁶ MRC du Haut-Richelieu, 2004.

⁷ Comité des Fêtes et Nicole Archambault, 1985, p. 24.

Très tôt dans son histoire, la MRC du Haut-Richelieu se révèle comme un territoire stratégique et évolue sous l'influence de multiples conflits, avec la rivière Richelieu comme colonne vertébrale. Sa présence donne lieu à des activités, d'abord militaires, mais aussi agricoles et commerciales. D'abord, la région est convoitée par les colons européens alors qu'elle est sillonnée depuis plusieurs siècles déjà par différents peuples autochtones. Après plusieurs batailles successives, la colonisation européenne prend place de façon plus solide au milieu du 17^e siècle et le régime seigneurial étend son influence sur tout le territoire. Plusieurs forts militaires sont construits pour résister aux attaques ennemies. Peu à peu, les seigneuries donnent à de petits foyers de peuplement. Vers la fin du 18^e siècle, l'activité se dynamise dans la région, qui accueille de nouvelles populations, notamment des Loyalistes et des Acadiens. L'accroissement démographique qui survient ensuite au 19^e siècle engendre le démantèlement des premiers noyaux villageois. Deux importants pôles urbains émergent alors, soit les comtés d'Iberville et de Saint-Jean. Ce dernier s'affirme comme le cœur industriel et économique de la région et devient le cœur des activités industrielles, économiques et politiques de la future MRC du Haut-Richelieu. Mais les autres centres urbains de plus petite taille n'en sont pas moins foisonnants, surtout en raison de leur emplacement stratégique proche de la frontière étatsunienne. Les infrastructures de transport, mais aussi les industries agricoles construites dès les années 1830 ont ainsi façonné l'identité de ce vaste territoire.

Note

Au fil de ce document, les éléments qui correspondent ou qui évoquent des immeubles, ensembles ou secteurs à potentiel patrimonial sont **surlignés**. La liste qui les regroupe tous se trouve à la fin de ce document.

Phase 1 (avant 1800)

Dates clés

Résumé

1603-1609	Exploration de la rivière du Richelieu par Champlain, nommée "Rivière des iroquois".
1609	Bataille du lac Champlain entre Samuel de Champlain et les Iroquoiens du Saint-Laurent.
1666	Construction du fort Saint-Jean sur le site de l'actuel collège militaire royal de Saint-Jean.
1733	Premiers établissements à Iberville, dans la seigneurie de Sabrevois.
1750	Premiers établissements dans le village de L'Acadie .
1753	Premiers établissements à Noyan et Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix.
1756-1760	Guerre de la Conquête. Les Anglais prennent les forts de l'Île aux Noix et Saint-Jean.
1759	Construction d'un premier fort sur l'Île-aux-Noix.
1768	Arrivée de nombreux Acadiens, après leur déportation.
1776	Indépendance des États-Unis. Installation de Loyalistes à Clarenceville, Henryville, Noyan et Lacolle.
1778	Début de la construction du blockhaus de Lacolle*.
1780	Premiers établissements à Saint-Valentin.

La première phase historique de la MRC du Haut-Richelieu est marquée par une série de conflits. Ce territoire se trouve en effet à un emplacement stratégique grâce à sa proximité avec la rivière Richelieu, explorée par Champlain au début du 17^e siècle. Les îles du Richelieu accueillent alors les toutes premières constructions de la région, et ce, pour un usage militaire.

Le peuplement reste donc difficile jusqu'à la fin du 18^e siècle. Plusieurs foyers de peuplement apparaissent cependant. D'abord, dans les noyaux villageois de l'Acadie, Saint-Luc et Saint-Jean, on retrouve des établissements coloniaux français et (apparus principalement avant les années 1760) et acadiens (arrivés après 1768). Ensuite, des familles anglaises fuyant l'indépendance des États-Unis s'établissent dans les noyaux d'Henryville, Clarenceville, Noyan et Lacolle, proches de la frontière.

C'est aussi durant cette période que les seigneuries sont progressivement concédées à des entrepreneurs, généraux et hommes d'affaires britanniques qui seront à l'origine du développement urbain et industriel de plusieurs futures municipalités du Haut-Richelieu.

*** Correspond à un immeuble, ensemble ou secteur à potentiel patrimonial**

1797 Premiers établissements coloniaux à Saint-Grégoire (**Grand-Bois**).

Phase 2 (1800-1854)

Dates clés	Résumé	
1800	Construction de l'église catholique Sainte-Marguerite-de-Blairfindie (Saint-Jean-sur-Richelieu).	<p>La seconde phase historique de la MRC du Haut-Richelieu est marquée en premier lieu par des affrontements armés qui perdurent au niveau de la zone frontalière. Dans un contexte politique instable, Patriotes et Loyalistes se disputent ce territoire. Après 1841, lorsque l'Acte d'Union unit le Haut-Canada et le Bas-Canada, le paysage se stabilise et les conflits disparaissent.</p> <p>Ainsi, l'urbanisation des foyers de peuplements démarre grâce à la construction de plusieurs lieux de culte (tant catholiques que protestants), et la fondation de municipalités. Durant cette période, les paroisses agissent comme vecteurs de développement dans le Haut-Richelieu, contribuant à la solidification des noyaux villageois autour des églises. En parallèle se tiennent les premiers conseils municipaux dans pas moins de onze municipalités différentes.</p> <p>Après l'abolition du régime seigneurial en 1854, ces jeunes municipalités gagnent donc en autonomie en se détachant des anciennes seigneuries. C'est ainsi que plusieurs villes, sous l'impulsion de politiciens et d'entrepreneurs locaux, déploient différentes spécialités fonctionnelles en s'appuyant sur les atouts de leurs caractéristiques naturelles. Saint-Jean-sur-Richelieu devient alors le pôle industriel de la région ; Sainte-Brigide-d'Iberville s'affirme au sein d'un réseau d'entreprises agricoles réparti entre la vallée du Richelieu et de la Yamaska ; Lacolle et Noyan s'imposent comme points de relais avec les États-Unis et le reste du Canada dans le cadre de la progression du chemin de fer à travers le territoire. Ces premiers exemples démontrent comment les usages s'organisent ensuite au sein de la future MRC du Haut-Richelieu pour donner naissance au patrimoine bâti que nous connaissons aujourd'hui.</p>
1815-1817	Constitution des villages d'Henryville, Christieville et Napierville.	
1818	Début de la construction de l'église anglicane Saint-George (Clarenceville).	
1819	Début de la construction du Fort Lennox (Île-aux-Noix).	
1823	Construction de l'église Odelltown United (Lacolle).	
1826	Inauguration du pont Jones .	
1827	Construction d'un premier moulin à farine à Sainte-Brigide-d'Iberville.	
1832	Début de la construction du Canal de Chambly.	
1836	Création du chemin de fer entre La Prairie et Saint-Jean-sur-Richelieu.	
1838	Bataille d' Odelltown .	
1841	Construction de l'église anglicane Trinity (Saint-Jean-sur-Richelieu).	
1850	Construction de l'église catholique Saint-Grégoire-le-Grand (Mont-Saint-Grégoire).	

1853 Construction de
l'église catholique Saint-Alexandre
(Saint-Alexandre).

*** Correspond à un immeuble, ensemble ou
secteur à potentiel patrimonial**

1854 Abolition du régime seigneurial.

Phase 3 (1855-1945)

Dates clés

1864	Construction de la gare Saint-Alexander Station (Saint-Alexandre).
1876	Construction de l'Institut Feller (Saint-Blaise-sur-Richelieu).
1906	Inauguration de l'usine de machines à coudre Singer à Saint-Jean-sur-Richelieu.
1908	Début du pavage de routes dans plusieurs municipalités.
1910	Création de la garnison militaire de Farnham (Sainte-Brigide-d'Iberville).
1914-1918	Première Guerre mondiale.
1920	Arrivée de l'électricité dans plusieurs municipalités.
1920	Morcellement des terres agricoles autour de la baie Missisquoi pour y construire des chalets de plage.
1 janvier 1920	Début de la prohibition aux États-Unis.
1930	Inauguration des plages Champlain et de Sainte-Anne. Construction du Casino de Venise-en-Québec.
1930	Construction de la gare de Napierville-Junction (Lacolle).
1939-1945	Seconde Guerre mondiale.
1941	Ouverture du Camp de prisonniers de guerre 41 au Fort Lennox et du camp de prisonniers 44 à l'Institut Feller.

Résumé

La troisième phase historique de la MRC du Haut-Richelieu est marquée par le déploiement des réseaux de transports, et en premier lieu celui du chemin de fer. À l'aube du 20^e siècle, on compte en effet au moins huit gares sur le territoire, desservant environ une dizaine de compagnies de chemin de fer différentes. Ceci établit une connexion entre le Haut-Richelieu et les grands pôles urbains plus éloignés, et ce essentiellement à des fins commerciales.

Avec l'arrivée de l'électricité et la macadamisation des routes, l'urbanisation se poursuit et les activités agricoles et industrielles vont bon train dans plusieurs municipalités. De plus, le Haut-Richelieu accueille une nouvelle catégorie d'usages, à savoir des espaces dédiés au tourisme et à la villégiature. En effet, les années 1920-1930 ont été particulièrement prolifiques dans la région, entre autres à cause de la prohibition qui a lieu aux États-Unis. Cette décennie a été marquée par des initiatives audacieuses, dont l'ouverture en 1929 de l'une des premières cabanes à sucre commerciales du Québec par Alphonse et Elzéar Goineau. La construction de l'hôtel Château Blanc à Venise-en-Québec entre 1936 et 1938 a ajouté une nouvelle dimension à l'offre touristique locale. En 1939, la baie Missisquoi à Venise-en-Québec abritait déjà 325 maisons-chalets, soulignant le charme naturel de la région et son attrait croissant en tant que lieu de résidence estival.

Enfin, dans les années 1940, la région se tourne à nouveau vers des activités militaires. Ainsi, plusieurs édifices changent d'usage : la Singer (ancienne usine de machines à coudre) fabrique des munitions ; l'Institut Feller (à l'origine un pensionnat baptiste) devient un camp de prisonniers ; le Fort Lennox (érigé au début du 19^e siècle pour protéger la région des invasions américaines) accueille des réfugiés juifs fuyant l'Allemagne nazie. Après la guerre, le Haut-Richelieu va connaître une autre phase de croissance et de modernisation qui transformera plusieurs aspects de son territoire. Avec l'arrivée de l'automobile et l'augmentation du pouvoir d'achat des citoyens, la région connaît une époque de prospérité qui s'étendra entre 1946 et 1975, plus connue sous le nom des Trente Glorieuses.

*** Correspond à un immeuble, ensemble ou secteur à potentiel patrimonial**

L'architecture patrimoniale

La documentation disponible à ce jour permet de catégoriser le patrimoine bâti de la MRC du Haut-Richelieu en neuf principaux types fonctionnels d'architecture, soit :

*l'architecture résidentielle ;
l'architecture commerciale ;
l'architecture militaire ;
l'architecture industrielle
l'architecture agricole ;
l'architecture institutionnelle ;
l'architecture ferroviaire ;
l'architecture religieuse ;
l'architecture de villégiature.*

Chacun des types architecturaux comprend plusieurs sous-types et variantes qui nous informent sur les phases historiques de peuplement et de développement de la MRC du Haut-Richelieu. Les pages qui suivent présentent un état des lieux sommaire des neufs types architecturaux recensés sur le territoire.

Type A : l'architecture résidentielle

Sous-type 1 : L'architecture d'esprit français est le premier type d'architecture résidentielle observé au Haut-Richelieu au milieu du 18^e siècle⁸. Peu d'habitations sont construites sous le régime français. Il s'agit principalement de fermes isolées, de petite taille, en bois ou en pierre, avec un toit incliné et des fenêtres à double vantaux. Cette architecture se caractérise par une asymétrie d'éléments (cheminées, fenêtres et portes) et la faible présence d'ornementations. On retrouve des maisons d'esprit français aujourd'hui à l'Acadie, Saint-Luc et Saint-Jean, construites après 1760.



480 chemin de Grand-Pré, Saint-Jean-sur-Richelieu

Sous-type 2 : L'architecture québécoise. De nombreux canadiens francophones participent aussi au développement architectural du Haut-Richelieu au 19^e siècle. La population francophone est à cette période la plus importante sur le territoire de la future MRC du Haut-Richelieu, sauf dans les municipalités à proximité de la frontière américaine, où de nombreux Loyalistes américains s'implantent. La maison dite québécoise se caractérise à l'origine par la présence d'un solage en pierres, des murs gouttereaux plus haut, un toit cintré, un larmier, des fondations plus profondes, un perron et des fenêtres à 6 carreaux. Cette architecture se diversifie avec le temps et donne lieu à plusieurs déclinaisons. On en retrouve à Saint-Jean-sur-Richelieu, Saint-Luc, L'Acadie, Iberville, Mont-Saint-Grégoire, Saint-Valentin, Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix et Sainte-Anne-de-Sabrevois.

Variante 2.1 : Maison québécoise



365 1re Avenue, Saint-Jean-sur-Richelieu

Variante 2.2 : Cottage à versants droits



860 chemin des Vieux-Moulins, Saint-Jean-sur-Richelieu

⁸ Réal Fortin, 1980, p. 5.

Sous-type 3 : L'architecture anglaise se développe dans le Haut-Richelieu à partir de 1763 lorsque la France transfère ses pouvoirs coloniaux à l'Angleterre. On retrouve alors sur le territoire différentes sous-types présentes en Grande-Bretagne. L'héritage victorien est majeur, caractérisé par la verticalité des façades, l'asymétrie et la superposition de styles. Il se popularise dans la seconde moitié du 19e siècle. Au cœur de cette typologie, on retrouve les inspirations néo-Queen-Anne et néo-gothique. L'architecture victorienne est particulièrement présente dans les municipalités de Saint-Sébastien et de Henryville.

Variante 3.1 : Maison Palladienne



1375, 1e Rue, Saint-Jean-sur-Richelieu

Variante 3.2 : Maison d'inspiration Néogothique



514 rue Champlain, Saint-Jean-sur-Richelieu

Variante 3.3 : Maison d'inspiration Néo-Queen-Anne



83 boulevard des Érables, Saint-Jean-sur-Richelieu

Variante 3.4 : Maison à toit mansardé



1561 chemin du Clocher, Saint-Jean-sur-Richelieu

Variante 3.5 : Maison victorienne



134 rue Saint-Charles, Saint-Jean-sur-Richelieu

Sous-type 4 : L'architecture américaine. L'influence des immigrants anglophones sur l'architecture du Haut-Richelieu est importante. Les Néo-britanniques, soit les loyalistes qui refusaient de participer à la révolution américaine, immigrèrent à partir de 1776 dans la région. Après 1815 se joignent à eux des Anglais, Ecossais, Irlandais. L'architecture loyaliste est visible le long des frontières, avec des maisons d'inspiration néo-classique, en bois ou en pierre, avec peu de décorations, une symétrie et une inspiration classique (frontons triangulaires en façade, corniches aux murs latéraux). De plus, de nombreux Néo-hollandais s'implantent, notamment à Lacolle et aux alentours. Ils amènent avec eux des caractéristiques architecturales de Nouvelle-Hollande (un territoire qui se développe autour de l'actuelle rivière Hudson, entre New-York et le Lac Champlain) : corniches de briques en escaliers, cheminées étroites, façade entourée de carreaux de vitre. De nombreux loyalistes, particulièrement des commerçants, importateurs et hôteliers, construisent également des maisons vernaculaires américaines, avec 1 étage et demi, un toit à pente douce et une fenêtre à guillotine. Puis, on peut retrouver des maisons cubiques, aussi appelées "foursquare". Conçues aux États-Unis, elles permettent un gain d'espace et sont généralement dénuées d'ornementation. Enfin, on retrouve dans les petits centres urbains des maisons à toit plat et des maisons de style "Boomtown".

Variante 4.1 : Maison à façade sur mur-pignon



297 2e Avenue, Saint-Jean-sur-Richelieu

Variante 4.2 : Maison à lucarne-pignon



240 1re Rue, Saint-Jean-sur-Richelieu

Variante 4.3 : Maison cubique



506 chemin des Patriotes Est, Saint-Jean-sur-Richelieu

Variante 4.4 : Immeuble à toit plat



16 rue Van Vliet, Lacolle

Variante 4.5 : Maison Boomtown



287 rue Jacques-Cartier Nord, Saint-Jean-sur-Richelieu

Type B : l'architecture commerciale

Sous-type 1 : les magasins généraux et les bureaux de poste de première génération sont les tous premiers commencent à apparaître sur le territoire de la future MRC du Haut-Richelieu. Ils s'implantent dans les centres villageois à partir de la fin du 19e siècle. Ce sont des édifices modestes, dénués d'ornements, la plupart du temps à deux étages et parfois cernés par une galerie.



Gauche : 93 rue Principale, Clarenceville (ancien magasin général Derick). Source : Portail des archives des Cantons-de-l'Est.
Droite : 169 rue de l'église, Henryville (ancien bureau de poste A. Tétreault). Source : BAnQ.



Sous-type 2 : les érablières commerciales apparaissent sur le territoire de la MRC du Haut-Richelieu vers le début du 20e siècle. L'ouverture de la première érablière commerciale au Québec serait celle d'Alphonse et Elzéar Goineau, construite sur les flancs du Mont Saint-Grégoire en 1910. Elle dispose d'une salle de réception publique à partir de 1929. Les cabanes à sucre commerciales sont des bâtiments en bois, à toiture à deux versants droits à pente douce. Leur volumétrie est allongée, permettant de recevoir un grand nombre de personnes.

Érablière au Sous-Bois, Mont-Saint-Grégoire.

Érablière Goineau au Mont Saint-Grégoire, [194?].



UQÀM, Fonds d'archives Pierre-Dansereau.

Type C : l'architecture militaire

Comme l'écrit Réal Fortin dans *L'architecture encyclopédique du Haut-Richelieu*, « Les militaires ont été les premiers architectes du Haut-Richelieu. Tour à tour, pendant près de deux siècles, les soldats français, britanniques et même américains y ont érigé une série de fortifications afin de dominer cette importante voie d'invasion qu'a été la rivière Richelieu ». Par contre, à cause de leur fonction première, ces bâtiments ont presque tous été démolis lors des conflits successifs qui ont pris place dans la région. Cependant, trois témoins importants sont encore présents aujourd'hui sur le territoire, soit le Blockhaus de Lacolle, un petit fort en pièce-sur-pièce construit vers le début du 19e siècle ; le site du Fort Lennox, un ensemble construit sur l'Île-aux-Noix en 1819, et le site du collège militaire royal Saint-Jean, incluant une série d'édifices construits à partir de 1839.



Le Blockhaus de Lacolle. Source : MCC.



Le fort Lennox. Source : Parcs Canada.



Vue aérienne du collège militaire royal de Saint-Jean.
Source : Ministère de la Défense Nationale.

Type D : l'architecture agricole

Les bâtiments associés à l'architecture agricole sont généralement des bâtiments secondaires, situés sur un vaste terrain incluant également une résidence. On retrouve d'abord des granges et silos à grains. Ces édifices sont allongés mais assez hauts, recouverts d'une toiture en tôle qui peut parfois être rehaussée de lucarnes. De plus, la région du Haut-Richelieu a participé à la culture du tabac, notamment dans les environs de Sainte-Brigide-d'Iberville. Les anciens séchoirs à tabac sont des bâtiments en bois, à toit à deux versants droits, assez étroits. Le Haut-Richelieu abrite également plusieurs autres catégories de bâtiments agricoles, comme des garages ou d'anciens moulins. Ces édifices appartiennent à des ensembles architecturaux qui symbolisent un pan important de l'histoire de la région.



Sous-type 1 : Grange et silo

Ensemble agricole à Henryville.

Ci-dessous : Honoréville.

« Photo aérienne d'une partie du Coin vers 1970. À gauche en bas, la maison de Jean-Paul Gervais, plus haut la maison de Marcel, son garage flanqué du saule et la haie de spirée - l'emplacement du moulin à scie se trouvait derrière la maison. - À droite, ma place natale: la maison en avant, la boutique, le hangar et la porcherie; derrière, le jardin et l'allée du Pit, cheval de M. Neveu dont on aperçoit un coin de la maison à l'extrême droite. » Source : Colombe Martel, Généalogie et histoire.



Sous-type 2 : Séchoir à tabac

Ancien séchoir à tabac à Sainte-Brigide-d'Iberville.

étaient distancées d'un quart de pouce pour permettre de laisser



Ci-dessus : l'ancienne terre de Joseph-Émile Bonvouloir.
« Bâtiment rectangulaire tout en bois, posé sur des blocs de ciment, avec une toiture en pignon faite de tôle rouillée, le séchoir à tabac avait quelques particularités : toutes les planches de recouvrement

entrer l'air ; sur le toit trônaient deux événements, dont il ne reste que les coffres en métal. » Source : Société d'histoire de Sainte-Brigide-d'Iberville.

Type E : l'architecture institutionnelle

Sous-type 1 : les premiers lieux d'enseignement du Haut-Richelieu sont les écoles de rang et les écoles de fabrique. Petits édifices à un étage et demi, les premières sont construites en bois avec une toiture à deux versants droits et possèdent des fenêtres à petits carreaux. Les écoles de rang seraient apparues dans la région vers 1830. Certaines existent encore aujourd'hui mais ont été converties en résidence privée. Les écoles de fabrique sont plutôt des édifices en pierre rappelant l'architecture coloniale française.

Variante 1

327, rang des Écossais, Sainte-Brigide-d'Iberville.

Variante 2

École de fabrique de Sainte-Marguerite-de-Blairindie. Source : MCC.

Sous-type 2 : les hôtels de ville, les casernes de pompiers et les bureaux de poste de seconde génération contribuent à structurer l'administration des villes à partir de la fin du 19e siècle. Ce sont des édifices en brique, à deux ou trois étages, parfois dotés d'un avant-corps ouvragé, d'une corniche à dentelures, d'une toiture à fausse mansarde ou encore de linteaux en pierres.



Variante 1

Ancien bureau de poste, Saint-Jean-sur-Richelieu.



Variante 2

Hôtel-de-Ville de Lacolle.

Sous-type 3 : les banques s'implantent timidement dans les cœurs villageois à partir des années 1910. La première serait celle de Saint-Jean-sur-Richelieu, au 640 1e rue. Dans les années 1930 à 1940, plusieurs de ces

institutions s'activent dans la région : Banque Canadienne Impériale de Commerce, la Eastern Townships Bank, la banque de Saint-Hyacinthe, la Banque métropolitaine. Les banques sont des édifices souvent construits sur un plan carré, en briques, et avec un avant-corps rappelant l'architecture néoclassique. On retrouve également un mode d'implantation en coin de rue, ce qui est représentatif de cette catégorie de bâtiments.

Variante 1

Source : Portail des archives des Cantons-de-l'Est

Variante 2

640 1ère rue, Saint-Jean-sur-Richelieu.

Type F : l'architecture industrielle

L'architecture patrimoniale industrielle de la MRC du Haut-Richelieu se concentre à Saint-Jean-sur-Richelieu. Il s'agit principalement d'usines de textiles. La ville était spécialisée dans la fabrication de vêtements en soie et en tissus. On retrouve alors des édifices manufacturiers à trois étages ou plus, à plan en L ou en croix, possédant de hautes fenêtres à petits carreaux. Il s'agit de bâtiments en briques appartenant au courant rationaliste. Par ailleurs, le Haut-Richelieu a accueilli plusieurs autres fonctions industrielles au début du 20e siècle, notamment des conserveries fondées par l'entrepreneur David Lord. Ce dernier a ouvert plusieurs usines de conserverie ou de cannage au Québec, dont une à Saint-Jean-sur-Richelieu en 1924. Sainte-Brigide-d'Iberville, qui était un autre des petits pôles agro-industriels les plus dynamiques de la région, comptait deux conserveries à cette période. En effet, la Conserverie coopérative de Sainte-Brigide a ouvert en 1937 et a été en opération jusque dans les années 1960. En 1980, le site est reconverti pour servir comme usine de maisons préfabriquées (NABCO). Les bâtiments qui composent ce site industriel sont d'allure modeste, et ont été transformés à plusieurs reprises. La tôle et le bois sont les principaux matériaux utilisés. Leur volumétrie s'apparente à des bâtiments de ferme, avec des toitures à deux versants droits, une construction sur la longueur et un nombre restreint de fenêtres.



Sous-type 1

Ancienne usine Cluett Peabody, rue Saint-Louis, à Saint-Jean-sur-Richelieu.



Sous-type 2

Ancienne conserverie David Lord à Saint-Jean-sur-Richelieu..



Type G : l'architecture ferroviaire

Les gares et les ponts ferroviaires apparaissent sur le territoire durant l'âge d'or du chemin de fer, soit à partir des années 1830. Le Haut-Richelieu est au cœur des tous premiers développements ferroviaires au Canada. C'est à Saint-Jean-sur-Richelieu qu'est construite la première gare du pays, en 1836. Jusqu'aux années 1950, lors de l'avènement de l'automobile, le territoire regorge de gares ferroviaires qui sont utilisées pour le transport des céréales et des matières premières dédiées à la construction (granit, sable). La majorité des gares sont des édifices à un étage, possédant un plan rectangulaire. Elles sont revêtues de briques, et on les reconnaît facilement grâce à leur toiture en pavillon. Celle de Saint-Jean-sur-Richelieu est représentative des gares construites au Québec à partir de la deuxième moitié du 19e siècle. De plus, certaines de ces gares étaient dotées d'une tour carrée positionnée en avant du bâtiment principal. C'est le cas par exemple de l'ancienne gare de Noyan, située tout près de la frontière américaine. On suppose que ce type de bâtiment était assez répandu jusque dans les années 1960 et aurait servi non seulement de station de train mais également de poste de douane. Ensuite, la région comprend également de petits édifices construits sur un plan carré, possédant une toiture à pavillon ou à deux versants. Ces édifices, situés au milieu d'un rang et accompagnés d'autres édifices aux usages complémentaires (hôtel-relais notamment), sont nombreux sur le territoire au 20e siècle. Enfin, on retrouve la gare de Lacolle, anciennement appelée Napierville Junction. Cet édifice unique, inspiré de l'architecture néo-renaissance, rappelant les châteaux écossais et français, est construite sur un plan en L et revêtue de pierre des champs.



Sous-type 1

Ancienne gare de Sainte-Brigide-d'Iberville.
Source : Société d'histoire de Sainte-Brigide-d'Iberville.



Sous-type 2

Ancienne gare de Noyan. Source : Portail des archives des Cantons-de-l'Est.



Sous-type 3

Ancienne gare du Canadien Pacifique,
Saint-Jean-sur-Richelieu.



Sous-type 4

Ancienne gare de Napierville-Junction à Lacolle.

Type H : l'architecture religieuse

La MRC du Haut-Richelieu compte aujourd'hui 25 ensembles religieux sur son territoire. La majorité d'entre eux sont construits entre 1840 et 1900. On retrouve d'abord une majorité d'églises catholiques. Elles utilisent pour la plupart de la pierre comme matériau de revêtement, et arborent un clocher unique avec un plan rectangulaire ou en croix latine. Vers les années 1920, on voit apparaître la brique comme matériau de revêtement. Ces églises sont très couramment accompagnées d'un presbytère, d'une école et d'un cimetière. Ensuite, les lieux de culte appartenant à la branche protestante sont le plus souvent recouverts de brique rouge. Elles sont par ailleurs toutes construites avant 1890. Elles sont aussi accompagnées d'un cimetière et d'un presbytère, ainsi que d'une salle communautaire. Les presbytères et les couvents font également partie de ce type architectural.



Sous-type 1

Église Odelltown United, Lacolle.

Source : CPRQ.



Sous-type 3

Église Saint-Georges, Henryville.

Sous-type 2



Sous-type 4

Église Wesleyan United, Clarenceville.

Source : CPRQ.



Église Saint-Georges, Clarenceville.

Sous-type 5

Église Notre-Dame-du-Mont-Carmel,

Lacolle.

Type I : l'architecture de villégiature

Sous-type 1 : les hôtels et les auberges se déclinent en deux catégories de bâtiments. On remarque d'abord les hôtels construits dans les petits centres urbains. Ce sont des édifices à deux étages, à plan rectangulaire, surmontés d'une corniche ouvragée. Ils peuvent jouxter d'autres bâtiments commerciaux et sont revêtus de brique. À l'origine, ils sont construits en face d'une station de train, et se destinent probablement aux voyageurs qui passent par là pour le commerce ou les affaires. Ensuite, on retrouve les auberges. Leur mode d'implantation est similaire, à savoir en milieu villageois, mais elles présentent une apparence différente. Avec leur toit à deux versants, elles sont entourées d'une galerie ou d'une véranda. Elles s'apparentent plutôt à des résidences qu'à des édifices commerciaux et on suppose qu'elles sont davantage utilisées pour des villégiateurs, bien que les visiteurs d'affaires puissent également s'y loger.



Variante 1

Ancien hôtel Stottsville, Saint-Valentin.



Variante 2

Auberge à Henryville. Source : Ebay. Tourist Dupuis Hotel. International Fine Art Co.

Sous-type 2 : les chalets de villégiature se concentrent autour de la baie Missisquoi et apparaissent dans les années 1920. Ce sont des maisons à un étage ou un étage et demi, avec un volume allongé. Leurs façades présentent de grandes baies vitrées donnant sur le lac et leurs terrains sont entourés d'arbres. Dès le début du 20e siècle, on retrouvait également des regroupements de cabines ("Tourist Inns") le long de la baie Missisquoi et au bord de la rivière Richelieu, notamment à Henryville et à Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix. Il est possible que certaines de ces constructions aient été préfabriquées dans la région. En effet, certaines sources mentionnent la présence d'une série de petites constructions situées au bord de l'eau à Venise-en-Québec (les chalets Payette). De plus, l'Usine NABCO, qui s'installe sur le site de l'ancienne Conserverie coopérative de Sainte-Brigide, fabrique des mini-maisons depuis au moins les années 1960, et cette manufacture est toujours active aujourd'hui.



Variante 1

Auberge au 335 avenue de la Pointe-Jameson, Venise-en-Québec. Construite en 1935. Source : TripAdvisor.



Variante 2

Chalets Payette, Venise-en-Québec. [194-?]. Source : BAnQ.



Variante 3

Cabines. Carte postale de Henryville. Source : Ebay.

Les personnages historiques

Carrie Derick : Née à Clarenceville, elle est reconnue pour sa recherche scientifique ainsi que son parcours universitaire. Carrie commence une formation à l'**Académie de Saint-Georges-de-Clarenceville** (où elle enseigne plus tard dans sa carrière) avant de poursuivre ses études à Montréal à l'université McGill puis un troisième cycle à l'université de Bonn en Allemagne. Elle est la première femme à devenir professeure dans une université canadienne. Botaniste, elle fonde le département de génétique de l'université McGill. Sa maison natale existe toujours aujourd'hui et a été d'ailleurs récemment restaurée. Elle se trouve au **1117 rue Front Sud**⁹.

Charlotte Tassé : Née à Henryville en 1893, Charlotte Tassé a joué un rôle important dans l'histoire médicale du Québec. Elle est formée à l'école d'infirmières de l'Hôpital Notre-Dame entre 1914 et 1917. Elle se spécialise en santé mentale, et travaille avec le docteur Albert Prévost après la première guerre mondiale. Elle soigne ainsi les troubles nerveux liés aux traumatismes de la guerre. Après le décès du docteur Prévost, elle dirige ce qui deviendra le sanatorium Albert-Prévost, aujourd'hui connu sous le nom d'Hôpital du Sacré-Coeur (situé dans Ahuntsic-Cartierville). Aujourd'hui, elle est reconnue comme la femme à l'origine du métier d'infirmière auxiliaire au Québec.

Antoine Labelle : Ce curé a marqué les habitants de Lacolle au 19e siècle entre 1866 et 1868. Il participe à la résistance dans le village contre l'invasion des Fenians en 1866. Motivé par de nombreux projets d'expansion, ferroviaire notamment, lorsqu'il devient curé à Saint-Jérôme.

La famille Odell : D'origine américaine, la famille Odell s'installe en 1793 sur un territoire situé le long de l'actuelle route 221, au sud de Lacolle. Joseph Odell, sa femme Martha et six de leurs enfants y érigent des habitations au courant des décennies suivantes. Un petit noyau villageois voit alors le jour. Une **église méthodiste (l'église d'Odelltown)** y est même érigée. En 1814, le petit village est témoin d'affrontements entre les troupes britanniques et américaines. La famille Odell fuit le secteur alors que la majorité des bâtiments y sont incendiés. Joseph Odell meurt lors de ce conflit. Plusieurs de ses descendants vivent toujours dans la région. En 1838, lors du soulèvement patriote, le petit village est encore victime des armes et est entièrement détruit. **Odelltown** cesse alors d'exister pour de bon.

La famille Johnson : Né dans l'État de New York en 1742, fils de sir William Johnson, John Johnson naît dans une famille riche et influente. Loyaliste, il fuit le territoire états-unien lors de la guerre d'indépendance. Il s'installe alors à Montréal. Nommé surintendant général des Affaires indiennes et au conseil législatif, il contribue fortement à l'établissement de nombreux loyalistes dans la région du Haut-Richelieu. Établis près du mont Saint-Grégoire, qui portera longtemps le nom de Mont Johnson, il joue également un rôle significatif dans le développement et dans l'occupation de la région.

Henry Caldwell : Irlandais de naissance, Henry Caldwell participe en tant que soldat britannique à la conquête de la Nouvelle-France lors de la Guerre de sept ans. Il s'installe ensuite dans la région de Québec. Il participe notamment à la défense de la ville lors de l'invasion américaine de 1775. Il acquiert notamment la seigneurie Foucault, renommée Caldwell's Manor, qui englobe notamment les actuelles municipalités de Clarenceville et Noyan. Il y fait construire de nombreux moulins et encourage fortement l'industrie forestière. Il joue également un rôle central à l'établissement de nombreux loyalistes dans la région du Haut-Richelieu à la fin du 18e siècle.

Henriette Odin Feller : Née en 1800, cette missionnaire franco-protestante suisse part au Canada et initie le développement de la Mission de la Grande-Ligne, avec l'aide de Louis Roussy. Elle est à l'origine de l'Institut Feller, un ensemble situé sur le territoire de Saint-Blaise-sur-Richelieu. Cette organisation a eu une importante influence dans l'histoire de la région, et ce, depuis sa fondation en 1838 par Henriette Feller et Louis Roussy.

⁹ [Saint-Georges-de-Clarenceville: superbe maison ancestrale restaurée | JDM](#)

Frère André, soit Alfred Bessette : Né à Saint-Grégoire, il entre chez les religieux de Sainte-Croix en 1869. Il fera ériger l'oratoire Saint Joseph au pied du Mont-Royal à Montréal. Un monument est construit en son honneur en 1945 sur l'emplacement de sa maison natale à Mont-Saint-Grégoire, au 230 rue Bessette.

Félix-Gabriel Marchand : Né à Saint-Jean-sur-Richelieu en 1832, il exerce les professions de notaire, journaliste, avant de devenir député du comté puis premier ministre du Québec en 1897. Le pont Félix-Gabriel-Marchand est inauguré en son honneur en 1966 et relie à l'époque Iberville et Saint-Jean.

Napoléon Bourassa : Peintre-sculpteur né dans le village de L'Acadie en 1827, il travaille aussi comme architecte et concepteur de décors intérieurs d'églises. Il est également l'un des fondateurs de l'Académie des beaux-arts du Canada (futur Musée des beaux-arts du Canada).

Mère Marie-Léonie Paradis : Née dans le **village de L'Acadie** en 1840, elle devient la fondatrice des Petites Soeurs de la Saint-Famille, un institut d'importance se consacrant au service domestique des collèges, séminaires, et évêchés. Le pape Jean-Paul II la béatifie en 1984.

Pierre Ménard : Trois fois maire de Sainte-Brigide-d'Iberville durant le 19e siècle, il donne son nom au secteur du rang des Irlandais, maintenant le quartier de **Ménardville**. De confession méthodiste, il est enterré au cimetière méthodiste de Farnham.

Honoré Neveu : Commerçant d'importance et maire de Sainte-Brigide-d'Iberville (1891 à 1892), il donne son nom au quartier d'**Honoréville** où il ouvre un magasin général et un bureau de poste durant la première moitié du 19e siècle. À cette époque, le secteur s'articulait autour d'un moulin à scie et comprenait une école, ses deux boutiques de forge, une cordonnerie, un moulin à farine, une auberge.

Émile Bonvouloir : Né à Saint-Brigide-d'Iberville en 1875, Émile Bonvouloir occupe au début du 20e siècle un grand nombre de postes lui permettant de jouer un rôle non négligeable dans le développement de la région du Haut-Richelieu. Il est président du cercle agricole et maire de sa municipalité et fondateur de la **Conserverie coopérative de Saint-Brigide-d'Iberville**. Il tient le poste de président de la Coopérative agricole de la vallée de la Yamaska et préfet du comté d'Iberville. Il devient député libéral d'Iberville dans les années 1930.

Honoré Mercier : Fils d'un cultivateur établi à Sainte-Anne-de-Sabrevois, cet homme d'État québécois est né en 1840. Ancien premier ministre du Québec, il crée le parti national et le mène à la victoire en 1886. Le musée Honoré-Mercier (situé au 927 route 133, à Sainte-Anne-de-Sabrevois) se trouve dans la maison où lui et sa famille résidaient.

Les immeubles, ensembles et secteurs à potentiel patrimonial

Le mandat d'abord a permis de recenser 15 noyaux patrimoniaux répartis sur les 11 municipalités. De plus, 15 autres secteurs à potentiel patrimonial et 37 ensembles incluant 24 ensembles associés à des lieux de culte sont présents dans cette liste. Enfin, 13 immeubles ont été repérés, incluant 5 ouvrages de génie.

Notes

1- Soulignons que les 13 immeubles recensés ici n'ont pas été ajoutés à la liste de biens construits avant 1940 car leur date de construction doit être confirmée.

2- Le tableau [mrchr_immeubles_ensembles_secteurs](#) comporte plus de détails sur les éléments présentés, dont des sources bibliographiques ayant permis de les identifier.

3- Chaque élément présenté ci-dessous figure également dans le projet de cartographie.

Henryville

Nom	Date	Type	Lien ou description
Ensemble religieux Saint-Georges	1846	Ensemble	Inventaire des lieux de culte du Québec, 2003
Pont de la montée Bullock (Pont Warner)	1817	Immeuble	Le pont Warner est un témoin de la première phase de développement d'Henryville et de Saint-Sébastien. Luc Fortin, capitaine de milice, achète des terres dans le secteur vers 1817. Il y implante sa ferme et développe une exploitation agricole florissante, ouvrant ainsi la voie à la colonisation du territoire. Les premiers défrichements à Saint-Sébastien sont opérés en 1845 par les frères Royer, Ignace et Barthélémi. Peu à peu, d'autres familles de cultivateurs s'installent.
Noyau patrimonial Henryville		Secteur	

Lacolle

Nom	Date	Type	Lien ou description
Ensemble religieux Odelltown	1823	Ensemble	Répertoire du patrimoine culturel du Québec, Inventaire des lieux de culte du Québec, 2003
Ensemble religieux Lacolle United	1844	Ensemble	Inventaire des lieux de culte du Québec, 2003
Ensemble religieux Notre-Dame-du-Mont-Carmel	1928	Ensemble	Inventaire des lieux de culte du Québec, 2003
Ensemble religieux Saint-Saviour	1880	Ensemble	Ancienne église anglicane Saint-Saviour - Répertoire du patrimoine culturel du Québec
Rue Van Vliet	1847	Ensemble	Cette rue, ouverte en 1847, porte le nom du fondateur de Lacolle. Les bâtiments le long de la rue se distinguent par un important usage de brique et une architecture d'inspiration loyaliste.
Noyau patrimonial Lacolle		Secteur	
Premier village d'Odelltown	1793	Secteur	Lieu d'arrivée de nombreux loyalistes. Pionniers appartenant à l'Église Réformée néerlandaise ou à l'Église Presbytérienne Américaine. La ville d'Odelltown est détruite en 1838 avec la bataille d'Odelltown. Ce secteur inclut aussi la maison de Joseph Odell, construite en 1801, et située au 279 QC-221.
Secteur frontalier de Lacolle	1906	Secteur	Ce secteur représente le point de jonction du chemin de fer venant de Montréal pour se rendre à Rouses Point, premier point de contact avec les États-Unis. Le premier poste douanier de Lacolle est construit en 1906 et la municipalité joue depuis un rôle important dans les activités frontalières.

Mont-Saint-Grégoire

Nom	Date	Type	Lien ou description
Cabanes à sucre	1910	Ensemble	Cet ensemble architectural représente l'émergence du commerce de l'érable dans les années 1920 sur le Mont Saint-Grégoire.
Ensemble religieux Saint-Grégoire-le-Grand	1850	Ensemble	Inventaire des lieux de culte du Québec, 2003
Ensemble agricole du Mont Saint-Grégoire	1900	Secteur	C'est sur le Mont Saint-Grégoire qu'apparaissent les premières cabanes à sucre commerciales du Québec dans les années 1920.
Grand Bois	1797	Secteur	Un des premiers foyers de peuplement de la municipalité. En 1797, cette concession de la seigneurie de Monnoir compte environ 400 habitants.
Noyau patrimonial Mont-Saint-Grégoire		Secteur	

Noyan

Nom	Date	Type	Lien ou description
Ensemble religieux Saint-Thomas	1858	Ensemble	Inventaire des lieux de culte du Québec, 2003
Maison MacCallum	1832	Immeuble	Cette maison est la plus ancienne de Noyan.
Pont de la Central Vermont Railway	1864	Immeuble	Ce pont ferroviaire pivotant traverse la rivière Richelieu et aurait été construit vers 1864.
Établissement Loyaliste de Grigg's Pioneer	1842	Secteur	<p>Ce secteur inclut entre autres une auberge relais datant des années 1930, un cimetière Loyaliste (Grigg's Pioneer) et un monument qui rappelle la signature du traité de Washington.</p> <p>« Monument indiquant la signature du traité de Washington qui fixait la frontière entre le Canada et les États-Unis pour la région environnante, signé à Noyan en 1842 et situé près de la frontière » (Municipalité de Noyan).</p>
Noyau patrimonial Noyan		Secteur	

Saint-Alexandre

Nom	Date	Type	Lien ou description
Ensemble religieux Saint-Alexandre	1851	Ensemble	
Ancienne gare de Saint-Alexandre	1864	Immeuble	L'ancienne gare de Saint-Alexandre était un point d'arrêt pour la Stanstead, Shefford and Chambly Railroad. « Ni Sabrevois ni Saint-Sébastien n'étant desservis par le train, les habitants des alentours se regroupent à la gare de Saint-Alexandre pour les livraisons et les communications. On y a effectivement installé un télégraphe et un bureau de poste, en plus d'y livrer les journaux. En 1901, un incendie détruit la majestueuse gare à deux étages. Elle est reconstruite sur un seul étage, avec un petit grenier. Avec la Deuxième Guerre mondiale, le transport par camion prend son envol, ce qui diminue l'importance du train. Le CN abandonne cette ligne en 1955 et démantèle les rails peu de temps après. La gare de Saint-Alexandre est transportée sur le rang Ste-Marie en 1957 et y est toujours. » Musée du Haut-Richelieu.
Maison-Chapelle de Saint-Alexandre		Immeuble	
Noyau patrimonial Saint-Alexandre		Secteur	
Site de Dieppe	1850	Secteur	Le site de Dieppe est un petit pôle rural important à partir de 1864, lorsque le chemin de fer arrive à Saint-Alexandre. Il compte alors divers commerces : un magasin général, une fromagerie et une boutique de forge.
Site de l'ancienne Maison-Chapelle de Saint-Alexandre	1840	Secteur	« Vers 1840, les habitants construisent une maison-chapelle en bois pièce sur pièce qui sera située au coin du rang des Irlandais (aujourd'hui rang Sainte-Marie) et du Chemin de la Grande-Ligne. Cette maison-chapelle allait servir au culte jusqu'en 1853. Entre 1854 et 1861, elle change de vocation pour devenir l'école du canton. Puis, elle est transportée quelques arpents plus loin et continue d'opérer en tant qu'école du rang. D'ailleurs, vous pouvez l'apercevoir encore aujourd'hui au 2310, chemin de la Grande Ligne. » Société d'histoire de Sainte-Brigide-d'Iberville.
Site de la Station	1864	Secteur	Ce secteur était important du 19e siècle. Les résidents de Saint-Sébastien et Sainte-Anne-de-Sabrevois se rendaient à la gare de Saint-Alexandre, leurs villages n'étant pas desservis par le chemin de fer. Selon la municipalité de Saint-Alexandre, « dans les années qui ont suivi, un hôtel et plusieurs commerces ont ouvert leur porte sur la Montée de la Station, qui est devenue le noyau de la paroisse. » Ville de Saint-Alexandre.

Saint-Blaise-sur-Richelieu

Nom	Date	Type	Lien ou description
Ensemble religieux Saint-Blaise	1893	Ensemble	Inventaire des lieux de culte du Québec, 2003
Noyau patrimonial Saint-Blaise-sur-Richelieu		Secteur	

Clarenceville

Nom	Date	Type	Lien ou description
Ensemble religieux Saint-George	1818	Ensemble	Inventaire des lieux de culte du Québec, 2003
Ensemble religieux Wesleyan United	1861	Ensemble	Inventaire des lieux de culte du Québec, 2003
Site de l'Ancienne académie Saint-Georges-de-Clarenceville(The Model School)	1849	Ensemble	Cet édifice aurait été construit avant 1850 et a contribué au développement du réseau de l'éducation dans le Bas-Canada et dans les Cantons-de-l'Est. L'académie Saint-Georges-de-Clarenceville se distinguait par son offre de cours en politique et gestion gouvernementale.
Maison natale de Carrie Derick	1840	Immeuble	Carrie Derick est la première femme à devenir professeure dans une université canadienne. Botaniste, elle fonde le département de génétique de l'université McGill. Sa maison natale existe toujours aujourd'hui et a été d'ailleurs récemment restaurée.
Noyau patrimonial Saint-Georges-de-Clarenceville		Secteur	

Saint-Jean-sur-Richelieu

Nom	Date	Type	Lien ou description
9e avenue	1830	Ensemble	Cette avenue est l'une des premières à être urbanisée, en même temps que l'apparition des chemins de fer dans la région (dans les années 1830). On y retrouve un mélange de maisons de village à deux pans et de maisons de ville à deux étages sous combles, témoignant du bouleversement historique et urbain que vit Saint-Jean à cette période.
Ancienne conserverie David Lord	1921	Ensemble	Cet ensemble témoigne du passé agro-industriel de Sainte-Jean-sur-Richelieu.
Cegep de St-Jean	1911	Ensemble	Ancien Séminaire https://rd.uqam.ca/AASSJ/Informations.htm Aubin, Michel, et Claire-Andrée Frenette-Leclerc, 100 ans d'enseignement supérieur dans le Haut-Richelieu, Collège de Saint-Jean, Séminaire de Saint-Jean, Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu, 1911-2011, Saint-Jean-sur-Richelieu, Fondation Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu, [2012], 356 p.
Centre du village de L'Acadie	1763	Ensemble	Ensemble regroupant l'église de l'Acadie, remarquable par sa volumétrie et datant de 1800, le grand presbytère et une école en pierre. Ce site est contourné par la rivière L'Acadie.
Chemin des Vieux-Moulins	1750	Ensemble	Chemin datant des années 1750, sur lequel les premiers colons canadiens-français s'installent, puis plusieurs déportés de l'Acadie après 1767. On retrouve sur ce chemin parallèle à la Rivière L'Acadie une architecture d'inspiration française et plusieurs fermes en pierre.
Ensemble religieux du Grand-Pré	1888	Ensemble	Inventaire des lieux de culte du Québec, 2003
Ensemble religieux La Voix de l'Évangile	1841	Ensemble	Inventaire des lieux de culte du Québec, 2003
Ensemble religieux Notre-Dame-Auxiliatrice	1925	Ensemble	Inventaire des lieux de culte du Québec, 2003
Ensemble religieux Saint-Athanase	1912	Ensemble	Inventaire des lieux de culte du Québec, 2003
Ensemble religieux Saint-Edmond	1930	Ensemble	Inventaire des lieux de culte du Québec, 2003
Ensemble religieux Saint-James	1816	Ensemble	Inventaire des lieux de culte du Québec, 2003
Ensemble religieux Saint-Jean-l'Évangéliste	1861	Ensemble	Inventaire des lieux de culte du Québec, 2003
Ensemble religieux Saint-Luc	1877	Ensemble	Inventaire des lieux de culte du Québec, 2003
Site du collège militaire royal de Saint-Jean	1839	Ensemble	Le site du collège militaire de Saint-Jean conserve le même usage depuis 1835. C'est un ensemble architectural qui témoigne du passé militaire de la ville de Saint-Jean-sur-Richelieu, mais également de toute la

région du Haut-Richelieu.

Ensemble patrimonial anglophone	1850	Ensemble	Ces bâtiments témoignent de la présence anglophone à Saint-Jean-sur-Richelieu.
Écluse 9 du Canal-de-Chambly	1839	Immeuble	L'écluse est un témoin du passé portuaire de la ville de Saint-Jean-sur-Richelieu. A partir du 19 ^e siècle, Saint-Jean est l'un des plus importants ports du Canada suite à l'ouverture du Canal de Chambly en 1843. L'écluse 9 est la seule écluse hydraulique du Canal-de-Chambly.
Pont de fer	1911	Immeuble	Cette structure a été construite en 1911 pour relier Saint-Jean à Iberville.
Noyau patrimonial L'Acadie		Secteur	
Ancien village de Saint-Luc	1784	Secteur	« L'histoire de Saint-Luc suit un cours hors des sentiers battus, dérogeant du cheminement traditionnel des villes du Québec qui ont généralement pris naissance autour d'un centre nerveux, très souvent un poste militaire ou une église. Les sources auxquelles s'est abreuvée l'histoire luçoise coulent d'abord du côté du hameau Sainte-Thérèse où le régiment de Carignan-Salières construit des fortifications en 1665, avant celles de Saint-Jean. Quelques colons s'établissent non loin de la place forte et tracent les premiers sillons d'une histoire nouvelle. Un chemin aménagé au milieu des savanes et des marécages entre La Prairie et Saint-Jean-sur-Richelieu constitue un terreau assez fertile pour voir s'installer graduellement un nouveau noyau d'habitants. La plupart de ces colons relèvent de la paroisse de La Prairie et deviennent ensuite paroissiens de Sainte-Marguerite-de-Blairfindie après sa création en 1784. Les nombreuses représentations des colons auprès de l'archevêché porteront finalement fruit puisque c'est autour du Coteau-des-hêtres que la paroisse de Saint-Luc prendra racine et érigera son église. » Ville de Saint-Jean-sur-Richelieu
Noyau patrimonial Iberville		Secteur	
Noyau patrimonial Saint-Jean		Secteur	

Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix

Nom	Date	Type	Lien ou description
Ensemble religieux Saint-Paul	1901	Ensemble	Inventaire des lieux de culte du Québec, 2003
Noyau patrimonial Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix		Secteur	

Saint-Sébastien

Nom	Date	Type	Lien ou description
Ensemble religieux Saint-Sébastien	1869	Ensemble	Inventaire des lieux de culte du Québec, 2003
Noyau patrimonial Saint-Sébastien		Secteur	

Saint-Valentin

Nom	Date	Type	Lien ou description
Site de l'ancien hôtel, du premier bureau de poste et de la gare de Stottsville	1864	Ensemble	La gare de Stottsville aurait été construite en 1864, lorsque le chemin de fer du Central Vermont Railway est prolongé vers Rouses Point, aux États-Unis. Avec le bureau de poste et l'hôtel, ce secteur illustre le développement de Saint-Valentin grâce à l'émergence des chemins de fer.
Noyau patrimonial Saint-Valentin		Secteur	
Foyer villageois de Stottsville	1851	Secteur	Ce foyer villageois s'est développé autour de la gare de chemin de fer du Grand Tronc. Il est nommé Stottsville en raison de la forte présence de familles irlandaises nommées Stotts.

Sainte-Anne-de-Sabrevois

Nom	Date	Type	Lien ou description
Ensemble religieux Church of the Messiah	1848	Ensemble	
Ensemble religieux Sainte-Anne	1920	Ensemble	
Maison du colonel Thomas Jones	1818	Immeuble	La maison du Colonel Thomas Jones est construite en 1818. Elle devient ensuite le premier bureau de poste de Sainte-Anne-de-Sabrevois en 1900.
Christieville	1815	Secteur	L'ancien village de Christieville est fondé à la même période que Henryville et Napierville, soit entre 1815 et 1817. Il partage des limites territoriales avec Sainte-Anne-de-Sabrevois, qui correspondent à un secteur entre la Montée Bertrand et la Descente Normandeau. Il est rattaché à la municipalité d'Iberville lors de la création de celle-ci en 1859.
Noyau Patrimonial Sainte-Anne-de-Sabrevois		Secteur	
Plage Labelle	1920	Secteur	Ce secteur compte plusieurs maisons construites au 19e siècle et a été l'objet d'aménagement de plusieurs plages à partir des années 1920-1930, notamment la plage Labelle, qui gagne rapidement en popularité.

Sainte-Brigide-d'Iberville

Nom	Date	Type	Lien ou description
Ancienne école de rang no 8		Immeuble	Il y avait deux écoles de rang dans Honoréville. Ce bâtiment est aujourd'hui reconverti en résidence privée mais il possède les caractéristiques d'une école de rang. Les recherches de madame Martel corroborent cette hypothèse.
Pont des Écossais	1900	Immeuble	Ce pont témoigne de la présence d'une gare à Sainte-Brigide-d'Iberville. Les trains arrivaient de Stanstead transportant du granit pour (entre autres) construire des bâtiments à Montréal, dont l'Oratoire Saint-Joseph. Ménardville s'est constitué autour de la voie ferrée au début du 20e siècle.
Ancien site de la Conserverie coopérative de Sainte-Brigide	1937	Ensemble	<p>La Conserverie coopérative de Sainte-Brigide a ouvert en 1937 et a été en opération jusque dans les années 1960. En 1980, le site est reconverti pour servir comme usine de maisons préfabriquées (NABCO).</p> <p>« Les Habitations Nabco, le plus important employeur de la Municipalité, fait partie du paysage brigidien depuis plusieurs années. Cette compagnie œuvre dans le domaine de la fabrication de maisons en panneaux, de maisons modulaires et de maisons usinées. » (Source : https://www.mrchr.qc.ca/documents/developpementeconomiq/portrait_socio_12.pdf)</p> <p>« Les démarches pour opérationnaliser le projet s'enchaînent dans une séquence fonctionnelle : d'abord l'achat d'un terrain ; après une tentative finalement rejetée, le comité directeur opte pour "un terrain mesurant un arpent de largeur sur la longueur à partir du chemin public du rang côté est de la rivière à la rivière de M. Thomas Dupuis au prix de 50 \$ l'arpent à condition toutefois que l'on trouve l'eau suffisante pour l'exploitation de la fabrique avec option pour le reste du terrain si nécessaire à l'avenir." Il s'agit du terrain où est située maintenant l'usine Nabco. Quant à l'eau, le contrat de creuser un puits est confié à Richard Mathieu qui s'engage "à raison de deux piastres et demie (2,50\$) le pied pour un tuyau de six pouces". »</p> <p>Luc Lewis, Société d'histoire de Sainte-Brigide-d'Iberville.</p>

Ancien site de la Conserverie Harbec	1930	Ensemble	« Les Minutes du patrimoine du mois passé décrivaient la Conserverie coopérative de Sainte-Brigide. Il y a eu aussi une autre usine de conserve à Sainte-Brigide. Les anciens de Sainte-Brigide, les gens de la place, comme on dit ici, se souviennent, les plus jeunes et les autres résidants qui ne sont pas de la place, vont l'apprendre, qu'il y avait jadis à Sainte-Brigide une usine de mise en conserve. La conserverie Harbec, disait-on. Elle était située sur la Route 104, juste avant d'entrer dans la municipalité de Farnham. Une usine, du nom de Piwi, a remplacé cette conserverie. Roger Landry s'est fait acquéreur de ce terrain, a démoli cette usine et a construit des espaces de location. La photo ci-haut qui nous provient de l'Office du film du Québec a été prise en 1945, alors que l'usine appartenait à M. Harbec et à Benoit Brouillette. La photo nous montre plusieurs bâtiments, dont celle du centre avec sa grande cheminée qui crache une fumée noire. La croix de chemin en premier plan attire l'attention. Ce n'est pas celle que l'on voit sur la Route 104 présentement puisqu'elle a dû laisser sa place à celle qu'on voit actuellement. La croix de chemin de la Route 104 a fait l'objet d'une parution des Minutes du patrimoine il y a quelque temps. » Luc Lewis, Société d'histoire Sainte-Brigide-d'Iberville
Ensemble religieux Sainte-Brigide-d'Iberville	1863	Ensemble	Inventaire des lieux de culte du Québec, 2003
Honoréville	1827	Secteur	Honoréville est un noyau agricole ancien. La construction d'un premier moulin à farine a lieu en 1827. De nombreuses familles écossaises s'implantent autour.
Ménardville	1902	Secteur	Au tournant du 20e siècle, Ménardville émerge grâce au développement ferroviaire. On y trouve une gare, des entrepôts, une beurrerie, un bureau de poste et un îlot de maisons autour de la gare. Le chemin de fer est en opération jusque dans les années 1980.
Noyau patrimonial Sainte-Brigide-d'Iberville		Secteur	

Venise-en-Québec

Nom	Date	Type	Lien ou description
Ancien presbytère Saints-Martyrs-Canadiens	1939	Immeuble	Ce bâtiment témoigne de la présence d'un ensemble institutionnel à caractère religieux à Venise-en-Québec.
Baie Missisquoi	1920	Secteur	Dans les années 1920 et 1930, installation des premiers chalets sur le territoire actuel de Venise-en-Québec lors du morcellement et de la vente des terres agricoles. Le tourisme estival vient s'ajouter à une économie principalement agraire. Ce secteur inclut le Casino de la Plage Champlain construit en 1930.